

159, avenue Gambetta 75020 Paris
www.theatre-estparisien.net - réservations : 01 43 64 80 80

M° Gambetta, Pelleport, St-Fargeau



Mohamed Rouabhi

Un enfant comme les autres

Création du vendredi 16 mars au vendredi 6 avril 2007

Dossier pédagogique

Contact scolaire – David Brée

01 40 31 09 10 - 06 27 32 11 33 – david.bree@theatre-estparisien.net

Sommaire

Générique, dates, tarifs et tournée	p. 3
Quelques mots de la pièce	p. 4-5
Le jour où j'ai sauvé l'humanité	p. 4
Le jour où je me suis souvenu de mon père	p. 5
Le jour où l'on ne sait plus où se trouve la vérité	p. 5
Quelques mots de la mise en scène	p. 6
Le jour où tu seras à l'hôpital	p. 6
Bibliographie thématique	p. 8
A l'hôpital	p. 8-11
Extrait n°1	p. 9
Un parent malade. Comment en parler aux enfants	p. 10
Mots cachés / Photos en Blancs	p. 11
Histoires du savoir	p. 12-17
Extrait n°2	p. 13
Libre interprétation	p. 14-15
Une histoire enfantine inédite	p. 16-17
Biographies	p. 18-19
Autour d'un enfant comme les autres	p. 20
Saison 2006-2007 – Théâtre de l'Est parisien	p. 21

Un enfant comme les autres

Texte et mise en scène **Mohamed Rouabhi**

Le texte de la pièce est édité chez Actes Sud-Papiers

Texte inspiré et adapté à partir de *Histoires enfantines* de Peter Bichsel – Editions Gallimard

Spectacle à partir de 7 ans.

Nathalie Lerat, lumière

Julien Barbazin, direction technique

L'homme, **Jean Bediebe**

La femme, en alternance **Mylène Wagram/Gladys Arnaud**

L'enfant, **Olivier Dote Doevi**

Une coproduction Compagnie Les Acharnés.

ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Ile-de-France).

Avec l'aide à la création des œuvres dramatiques de la DMDTS – ministère de la Culture et de la Communication.

La Compagnie est subventionnée par la DRAC Ile-de-France et le Conseil général de Seine-Saint-Denis.

Du 16 mars au 6 avril 2007

Théâtre en famille les samedis 17 et 31 mars

Tarifs

tarif unique adulte : **11 €**

tarif réduit – moins de 15 ans : **8 €**

tarif scolaire : **4,5 €**

Mars - Avril						
Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam	Dim
12	13	14	15	16 14h30	17 16h30	18
19	20 14h30 19h00	21 15h00	22 10h00 14h30	23 14h30	24 19h00	25 15h00
26	27 14h30	28 15h00	29 14h30	30 14h30	31 16h30	1
2	3 14h30	4 15h00	5 14h30	6 14h30	7	8

Quelques mots de la pièce

Le jour où j'ai sauvé l'humanité

A une époque, au tout début des années 80, je vivais entre autres de petits boulots. Il existait encore à Pantin, le long de la rue du Chemin de fer qui allait de la gare de Pantin à la Porte de la Villette, un marché aux puces qui se tenait tous les dimanches matin, de 5h à 12h. C'était paraît-il les plus vieilles puces de Paris, elles dataient de la Commune de 1870. J'y achetais des livres, des disques, des revues que je revendais d'une semaine à l'autre, au même endroit. C'est là que j'ai acquis la plupart des ouvrages que je possède actuellement, à peu près deux mille volumes. Tout se vendait à moins de 2 francs et même à moins de 1 franc. Les livres d'art, les dictionnaires, les livres reliés pouvaient atteindre 5 francs ou plus.

Les disques, rarement au-dessus de dix francs.

Des étudiants peu fortunés, des clochards, des immigrés, des jeunes intellectuels sans le sou venaient s'agglutiner devant les étalages de fortune, quelque soit le temps, à la recherche d'un bouquin, d'un disque de jazz, de copies de cassettes de Fairuz, de livres pour enfants, de vêtements bon marché. Certains vagabonds y vendaient même des mégots de cigarette.

Peu avant midi, un véhicule de nettoyage de la voirie se présentait côté Porte de la Villette, prêt à remonter l'étroite ruelle jusqu'à Pantin, la citerne remplie.

A midi pile, le chauffeur ouvrait les vannes et avançait doucement au milieu de la rue pavée, les râtaux de chaque côté du camion aspergeant sans pitié des jets d'eau sous pression sur les trottoirs. Au fur et à mesure qu'il s'engouffrait, les vendeurs repliaient tranquillement leurs marchandises pour certains, mais pour d'autres, c'était le moment cruel du « débarrassage ». Le débarrassage consistait à solder les objets restants lors d'un impitoyable rituel d'enchères fatales. Le vendeur s'emparait d'un vêtement, il annonçait le prix, une fois, deux fois, trois fois, si personne ne levait la main, il déchirait l'habit et le jetait par terre un peu plus loin. De même avec la vaisselle, les bibelots, de petits meubles d'appoint démolis au marteau, des disques en vinyl désintégrés sous la botte. J'ai vu des vendeurs briser entièrement la marchandise qu'ils avaient essayé de vendre sans succès toute la matinée. Parfois, des badauds, choqués par ce sabotage, achetaient n'importe quoi, au dernier moment. Je n'ai jamais su si ce geste était motivé par une mansuétude soudaine pour le pauvre homme qui détruisait le peu de bien qu'il possédait encore ou s'ils avaient tout à coup pitié de cette soupière et du micro patrimoine ménager français des années 80.

Toujours est-il que moi-même, un jour, révolté par la destruction d'une dizaine de livres à laquelle je venais d'assister impuissant, je décidai d'acheter ce qui restait sur l'étal du criminel sans même jeter un œil aux ouvrages. Je repartais avec un tas de bouquins dans mon sac, convaincu malgré le poids imposant de la marchandise que j'aurais à traîner jusque chez moi, que je venais d'accomplir ce geste salvateur, dont l'humanité toute entière reconnaîtrait un jour la portée historique.

Dans ce fatras de livres incongrus, il y avait « Histoires Infantines », de Peter Bichsel. Je ne le découvris pas moins de neuf années plus tard, en déménageant !

Nous venions de créer la Compagnie Les Acharnés avec Claire Lasne, au sortir de l'Ecole de la Rue Blanche, et à l'invitation de Jean-Claude Fall qui dirigeait alors le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, nous cherchions un texte à lire pour le festival « Enfantillages ».

Le jour où je me suis souvenu de mon père

Après avoir écrit mon premier texte tout public, *Jeremy Fisher*, j'avais plus ou moins cessé de penser à l'écriture d'une autre pièce pour enfant.

Ce n'est que l'année dernière que commença à germer l'idée d'une autre histoire fantastique mettant en scène un enfant se retrouvant seul et devant faire face à sa propre histoire, puis à son propre destin. Comme dans *Jeremy Fisher*, le personnage principal raconte une histoire au passé, et l'on ne sait s'il vit encore ou s'il s'adresse à nous de l'au-delà.

C'est en relisant les « Histoires Infantines » que me vint l'idée de réécrire 4 des petites nouvelles du livre et de les mettre en abîme. L'enfant, devenu vieux et au seuil de la mort nous raconte l'histoire de son père, lui-même à l'hôpital, qui raconte à son fils des histoires qu'il a pu vivre en étant enfant...

Je me suis souvenu alors du jour où j'avais acheté le livre à Pantin, époque qui coïncidait étrangement avec la mort de mon père, à l'Hôpital Avicenne de Bobigny, et des histoires incroyables que ce dernier me racontait, sous l'emprise d'un délire provoqué par la morphine, histoires qui lui étaient arrivées dans une vie antérieure, ou que son esprit insensé lui dictait tout au long de sa douloureuse agonie. Comme dans la pièce, je me souvenais des interminables quintes de toux, de ses yeux effrayés cherchant l'air autour de lui, de son regard perdu.

Le jour où l'on ne sait plus où se trouve la vérité

Une voix dans le noir, nous demande instamment d'écouter l'histoire qui va suivre sans essayer de parler ou de poser des questions car les minutes sont comptées pour celui qui parle et qui nous raconte. Que dit-il ?

Il nous dit qu'un jour, lorsqu'il était petit, il se trouvait dans une chambre d'hôpital avec un homme qui semblait être son père. Ce dernier est alité, visiblement malade et dévoré par la soif. L'enfant, inquiet, lui demande alors quand il sortira de cette chambre pour retourner à la maison. Le père le rassure, répond aux questions de l'enfant et lui raconte quatre histoires qui illustrent le moment précis qu'ils sont en train de vivre tous les deux. Ces histoires, il les a vécues étant lui-même petit et il s'en souvient parfaitement. Mais à la fin, il ne tient plus et demande à son fils d'aller lui chercher de l'eau. Ce dernier sort de la chambre et se perd dans l'hôpital.

Au détour d'un couloir, il se retrouve nez à nez avec une femme : c'est sa mère. Elle est femme de ménage dans l'établissement. Sa mère, très en colère après le garçon, lui demande où il est passé pendant tout ce temps. Celui-ci lui répond qu'il se trouvait avec son père, dans sa chambre. Mais la brave femme explique à son fils que son père n'existe pas, qu'il a disparu il y a bien longtemps et qu'elle craint que son fils ne soit devenu mythomane ou pire encore, qu'il ait rencontré un pervers ou un fou en la personne de cet homme qui a prétendu être son papa.

L'enfant est désorienté et triste tout à coup. Il se demande s'il a vraiment vécu ce moment ou s'il n'a fait que rêver d'un père qu'il n'a jamais connu...

La voix, dans le noir, reprend la parole. C'est l'enfant qui a vieilli et qui est lui-même malade. Il vient de se souvenir qu'à ce moment précis, il ne sait plus s'il a vraiment vécu ce moment ou non, mais que cela n'a pas d'importance, car les histoires nous permettent de vivre, de vivre par-delà la douleur, la séparation ou l'abandon. Nous avons tous un passé et nous avons tous un endroit dans notre histoire où le rêve et la réalité ont construit à notre intention une partie de nous-mêmes qui nous permet, plus tard, d'exister et de vivre notre vie.

Quelques mots de la mise en scène

Le jour où tu seras à l'hôpital

Ce jour-là, j'aurais à figurer sur le plateau de théâtre deux espaces conjoints, deux espaces qui sont schématiquement l'espace naturaliste de la chambre d'hôpital, un lit, un appareil de contrôle cardiaque, une perfusion, une chaise, une petite table etc. Et séparé par un ou plusieurs rideaux, un espace vide dans lequel prendront place les deux acteurs pour raconter les quatre histoires. Les lieux ne seront d'ailleurs pas forcément aussi hermétiques formellement. Il faut plutôt imaginer un espace narratif qui brisera la convention et qui usera d'un bout à l'autre du plateau, de multiples artifices au service de l'histoire. Les rideaux pourront dissimuler, laisser voir en transparence ou encore laisser apparaître des objets. Ils pourront servir de surface de projection d'images (films, diapositives) ou de lumière. A l'instar du célèbre comics américain *Nemo*, le lit, ou plutôt le dessous du lit, pourra servir de « tiroir » d'où surgissent des accessoires, des sons, des images, des cauchemars.

Le son, la musique, tiendront également une grande importance dans l'organisation scénographique.

D'une manière générale, un dispositif riche mais simple et sommaire sera la règle pour le montage de cette création. En effet, l'idée de pouvoir mettre en place et démonter rapidement le décor, est indispensable pour permettre à ce spectacle de voyager léger et de trouver sa place dans le plus grand nombre de lieux possibles.

Et un jour, beaucoup plus tard, j'étais déjà un homme, ça m'est venu comme ça, je me suis mis à y repenser pour la première fois.

Et il s'est passé une chose étrange. Je ne savais plus si j'avais vraiment vécu ça ou si je l'avais complètement inventé. J'étais incapable de savoir. De faire la différence entre ce que je croyais avoir vécu et ce qui s'était réellement passé. Je revoyais tous les moments avec précision. Mais c'était comme si ils faisaient partie de l'histoire de quelqu'un d'autre.

ça m'a fait peur. J'ai cru que je devenais vraiment fou.

Alors cette fois-là j'ai décidé de l'oublier pour de bon.

Définitivement. (...)

Bibliographie thématique

Maladie et hôpital

- **Une maman comme le vent** d'Agnès Bertron chez Actes-Sud Junior à partir de 5 ans

Louis et Lucas sont deux amis lapins. Louis connaît les mots-pour-ne-pas-se-laisser-marcher-sur-les-pieds, ou les mots-de-la-colère, ou bien encore les mots-qui-font-tout-oublier pour se réconcilier. Or un jour, la maman de Lucas meurt. Louis est alors très chagrin pour son ami. Quand Louis retrouve Lucas, à l'école, il aimerait à son tour réconforter son ami en lui disant des mots-qui-font-du-bien. C'est alors qu'une gêne s'installe entre les deux lapins. Louis prononce alors des mots-pour-parler-d'autre-chose... Ce n'est qu'en rentrant de l'école, grâce au vent qui entoure les deux lapins que Louis trouvera les mots justes et saura apaiser le chagrin de son ami, avec beaucoup de pudeur et de poésie.

- **Papa, on ne t'oubliera pas** de Marie Herbold chez Nord-Sud. A partir de 8 ans

Tirée d'une histoire vraie. Marie a treize ans lorsque son père meurt des suites d'un cancer. Jour après jour, elle a noté dans son carnet l'évolution de la maladie et nous en livre ici des extraits. Plus encore que les mots, ses dessins d'enfant expriment tout ce qu'elle a ressenti alors : les interrogations, la peur, la tristesse, mais aussi l'espoir. Des moments forts pour partager la douleur de cette terrible épreuve et briser la solitude qui l'entoure si souvent.

- **Si même les arbres meurent** de Thierry Vagnier. A partir de 13 ans

A l'hôpital, un frère et une sœur attendent que leur mère quitte la chambre de leur père, entre la vie et la mort. Les deux enfants s'inventent alors un univers à leur démesure.

- **Ah la vie, à la...** de Catherine Roger chez Nathan. A partir de 11 ans

Le jeune narrateur est confronté à la maladie et à une mort annoncée. Il doit faire face au monde hospitalier, aux termes techniques, aux examens et aux cachets, peu à même de le comprendre, de le soulager et de déchiffrer ses sentiments. Sa mère, aimante, et le voisin, Monsieur Lescale, vont tenter, avec humanisme et tendresse, d'escorter l'enfant jusqu'à ce dernier voyage.

- **L'ainé de mes soucis** de Carine Tardieu chez Actes Sud junior. A partir de 12 ans.

La mère de Thomas est atteinte d'un cancer et elle suit une chimiothérapie qui lui fait perdre ses cheveux. Elle porte donc une perruque. Mais, comme la famille habite au bord de la mer, la perruque ne cesse de s'envoler avec le vent ! Le père imagine de multiples solutions : velcro, glu, chewing-gums, casque à boutons pressions... Rien ne tient ! La mère abandonne et se replie sur elle-même. Thomas trouve alors une solution imparable : la famille entière, se rase les cheveux. La famille « crâne d'œuf » ose alors sortir la tête haute.

- **La copine de Lili a une maladie grave** de Dominique de St Mars chez Gallimard. A partir de 6 ans

Zigzou, une amie de Lili découvre qu'elle a un cancer, une maladie grave qu'on soigne aujourd'hui de mieux en mieux. Zigzou se sent différente avec son foulard mais elle reste une élève, une copine. Et elle va guérir. Ce livre de fait entrevoit la peur de la maladie, l'éloignement des parents et leur inquiétude, la dureté des traitements. Même si un enfant peut jouer et travailler à l'hôpital, il a besoin de garder les liens avec le monde, de sentir le naturel, la solidarité, et non la gêne ou la pitié.

- **Gros dodo** d'Hélène Vignal chez Rouergue. A partir de 10 ans

La mère de Marion 10 ans et de la petite Tessa est dans le coma, suite à un terrible accident de voiture. Pour continuer à communiquer avec elle, Marion enregistre tous les bruits qui l'entourent : pas dans la neige, crêpes dans la poêle... et leur père emmène les cassettes à l'hôpital. A la maison, la vie continue en attendant que maman se réveille.

Le père conteur d'histoires :

- **Les deux font la paire** de Léopold Chauveau chez La Joie de lire. A partir de 10 ans.

Le petit Père Renaud et son père, l'auteur, dialoguent au quotidien à propos des histoires que le père invente et que le petit garçon aime tant se laisser conter. Un livre sur l'écriture avec une toile de fond affective : la relation

- **Une histoire extraordinaire** de Grégoire Mabire chez Casterman. A partir de 8 ans

Le jeune héros aux cheveux roux de cet album a un père fantastique, qui, tous les soirs, lui raconte toutes sortes d'histoires: des "à dormir debout", des "à faire pâlir", des intrigantes et des bidonnantes. Mais d'où les tire-t-il ? La question titille ce jeune garçon et le pousse à mener l'enquête.

- **Au théâtre – Les nuits de Léo** de Guillaume Le Touze chez Actes-Sud. A partir de 8 ans

Léo, petit garçon de sept ans, est le fils unique de Lila. Il souffre de ne pas avoir de papa. Enfant solitaire, il s'invente des histoires où Marcello, d'abord ombre de la nuit puis homme inoffensif mais charmeur entreprenant, vient perturber sa vie et celle de sa maman.

- **Au cinéma – Big fish** de Tim Burton

L'histoire à la fois drôle et poignante d'Edward Bloom, un père débordant d'imagination, et de son fils William. Ce dernier retourne au domicile familial après l'avoir quitté longtemps auparavant, pour être au chevet de son père, atteint d'un cancer. Il souhaite mieux le connaître et découvrir ses secrets avant qu'il ne soit trop tard. L'aventure débutera lorsque William tentera de discerner le vrai du faux dans les propos de son père mourant.

A L'HÔPITAL

Extrait n°1

Scène 1

Un homme est allongé sur un lit d'hôpital. Près de lui, un enfant est assis sur un tabouret. La pièce est silencieuse à part le bip régulier et monotone d'un appareil qui surveille le cœur de l'homme.

L'homme : Aïe...

L'enfant : Qu'est-ce qu'il y a ?

L'homme : Je... aïe...

L'enfant : Ya quelque chose qui ne va pas ? Tu as mal quelque part ?

L'homme : Oui j'ai mal je...

L'enfant : Je vais appeler l'infirmière !

L'homme : Non c'est pas la peine. Arrête juste de m'écraser la main, ça ira mieux...

L'enfant : Oh pardon papa, excuse-moi je me rendais pas compte...

L'homme : C'est pas grave. Voilà... Et bien ! On peut dire que tu as de la poigne mon petit pote ! Tu seras un grand gaillard plus tard, un grand gaillard comme moi tu verras...

Il tousse. Silence.

L'enfant : Elle est bientôt fini papa ta maladie ? Hein ? Tu vas partir bientôt ?

Un temps.

L'homme : Oui. Je vais partir bientôt. Bientôt, je ne serai plus entre ces quatre murs blancs tu vois. Et une fois dehors mon petit pote, je verrais bien si la terre est toujours ronde ! *Il rit et tousse de nouveau.* Tiens fiston donne-moi un peu d'eau...

L'enfant prend un verre d'eau et le tend à son père qui le boit lentement.

L'enfant : Pourquoi tu dis ça ?

L'homme : Quoi donc mon petit ?

L'enfant : Ben pourquoi tu dis que tu verras bien si la terre est ronde ?

L'homme : Oh... comme ça tu sais. Ca me fait penser à quelqu'un que j'ai connu. C'était il y a longtemps, c'est une vieille histoire...

L'enfant : Vieille comment ?

L'homme : Et ben elle date de quand j'étais petit. Tiens ! J'avais exactement ton âge et je crois bien que je te ressemblais comme deux gouttes d'eau ! Mais c'est vieux tout ça...

L'enfant : Raconte-moi !

L'homme : Ca n'a pas tellement d'intérêt tu sais...

L'enfant : Et ben ce n'est pas grave raconte quand même et quand t'auras fini je te dirai si c'est intéressant ou pas...

L'homme : T'es un sacré petit malin toi...

Un parent malade

Comment en parler aux enfants ?

Un espace scénique qui figure une chambre d'hôpital aux rideaux blancs immaculés... L'homme - le père - est alité. Une batterie de capteurs surveille ses constantes. Il tousse. Il souffre. Le texte ne nous précise jamais de quoi il est atteint. On devine que c'est grave. L'image est forte, potentiellement déstabilisante pour ces enfants qui sont en train de vivre cette situation d'un parent gravement malade.

- **Que faire si un enfant si c'est le cas ?**

Tous les spécialistes sont unanimes sur cette question. Rien n'est pire que le silence qui intensifie le désarroi de l'enfant et aggrave ses peurs. Quand ils ne savent pas, ce qu'ils imaginent en entendant des bribes de conversations d'adultes est souvent pire que la réalité. Le dialogue est la clé. Il faut avoir confiance dans leurs capacités à faire face. Tout la difficulté est ensuite dans la manière de le dire. *Il ne s'agit pas de toujours dire toute la vérité quand la vérité est douloureuse, mais il faut lui dire quelque chose qui est sur le chemin de la vérité.* (F. Dolto). Des soignants formés sont là pour aider les familles à trouver les mots.

- **Après de qui s'adresser ?**



Pour toutes questions sur ce délicat sujet vous pouvez par exemple vous adresser à l'association *Sparadrap* qui aide puis près de quinze ans les familles et les professionnels quand un enfant est malade. Le site de l'association : <http://www.sparadrap.org/>

CANCER... Un mot qui fait peur aux familles ! (article de la Rev Francoph psycho-oncologie)

Dans notre représentation collective et malgré les progrès constants de la médecine, le mot cancer reste étroitement lié à l'idée de la mort. En parler est tabou.

Dix années d'animation de groupe de soutien aux enfants de parents atteints de cancer nous ont fait témoins de la difficulté des malades à parler avec leurs enfants, alors qu'en écho, les enfants nous disent leur besoin de savoir.

Il est souvent bien difficile de parler aux enfants

Parce que les adultes reçoivent le diagnostic de cancer comme un véritable traumatisme qui sidère leur pensée et par crainte de choquer l'enfant comme eux-mêmes l'ont été, ils choisissent de se taire pensant le protéger alors qu'ils l'enferment dans une « conspiration du silence ».

Cependant que l'enfant constate les changements, perçoit l'angoisse des parents qui circule même et surtout sans mot ; et quand rien ne lui est dit, ce qu'il imagine est toujours pire que la réalité. Le silence supposé le protéger a un effet anxiogène à l'inverse de ce que les parents recherchent .

Mais ils tentent aussi de se protéger de leur propre pensée magique qui voudrait que verbaliser la maladie serait la rendre réelle.

Par ailleurs, ils aimeraient garder intacte l'image de parents forts et protecteurs qu'ils sentent ébranlée par le cancer et les affects qu'il suscite. Ne surtout pas « craquer », pleurer devant l'enfant... Ils se vivent coupables d'être à l'origine des bouleversements familiaux.

Or, quand il découvre la vérité et le non-dit, l'enfant perd confiance dans le monde des adultes et en lui-même, ce qui peut être à l'origine de troubles aux conséquences parfois lourdes à l'âge adulte.

Les enfants veulent et ont besoin de la vérité pour se construire. Ils nous disent la vouloir de leurs parents et avec « des mots gentils ». Pour aider les enfants, il faut avant tout aider les parents à communiquer avec eux. (...)

Nicole Landry-Dattée (Psychologue et psychanalyste) et **M.F Delaigue-Cosset** (Médecin)

LES MOTS DE L'HOPITAL

P	M	B	R	A	N	C	A	R	D
A	M	B	U	L	A	N	C	E	O
N	A	S	I	R	O	P	H	R	C
S	S	O	I	N	S	O	A	V	T
E	Q	R	A	D	I	O	M	I	E
M	U	B	L	O	C	U	B	S	U
E	E	T	E	L	E	A	R	I	R
N	B	P	I	Q	U	R	E	T	L
T	P	L	A	T	R	E	H	E	I
S	S	O	R	T	I	E	I	S	T

AMBULANCE
BLOC
BRANCARD
CHAMBRE
DOCTEUR
LIT
MASQUE
PANSEMENTS
PIQÛRE
PLATRE
RADIO
SIROP
SOINS
SORTIE
TELE
VISITES

Barre dans la grille les mots de la liste.

Ils sont écrits horizontalement ou verticalement.

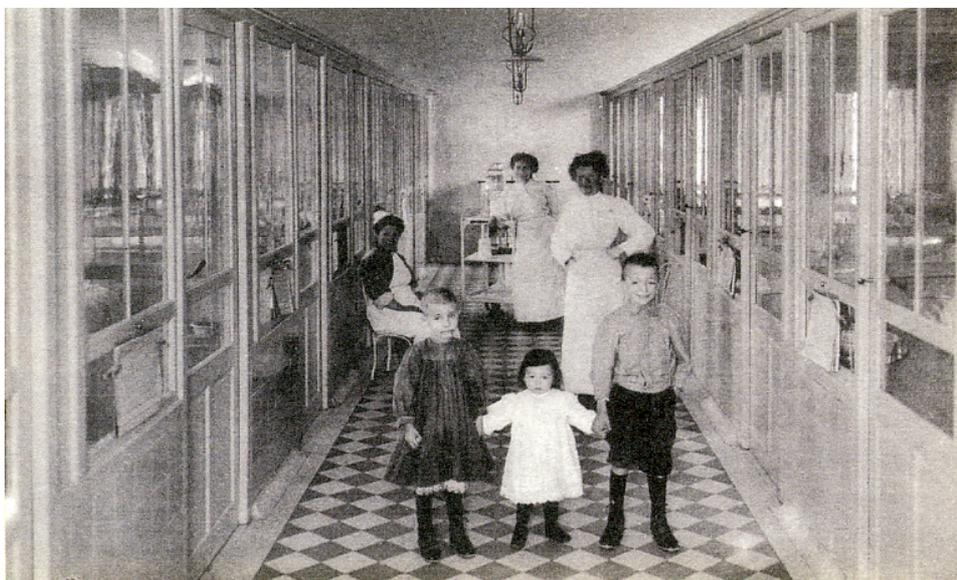
Reporte les lettres qui restent et tu trouveras le nom de quelqu'un de très important pour le spectacle :

— . — — — — — — — — — —

De qui s'agit-il ?

PHOTOS MYSTERES

Regarde attentivement ces photos et imagine en quelques lignes...



1^{ère} photo :

Qui sont ces trois enfants ?

Que font-ils dans ce couloir d'hôpital ?

Que va-t-il leur arriver ?



2^{ème} photo :

Tous ces enfants ont été installé sur la terrasse de l'hôpital.

Pourquoi avoir fait ça ?

Que va-t-il se passer ?

LES HISTOIRES DU SAVOIR

Extrait n°2

Scène 6 - *L'homme qui avait de la mémoire*

... Et je peux te dire que ce gars, la seule chose qu'il aimait dans la vie, c'était les trains. Et il passait son temps à la gare à regarder les trains arriver et partir. Tout l'émerveillait : les wagons, la puissance des locomotives, la grandeur de leurs roues, les mécaniciens qui grimpent sur leurs machines, le chef de gare.

Il connaissait chaque train, savait d'où il vient, où il va, à quelle heure il arrive à tel ou tel endroit, quel train en repart et à quelle heure il arrive à destination.

Il savait les numéros des trains.

Il savait quels jours ils circulent, s'ils ont un wagon-restaurant, s'ils assurent les correspondances ou non. Il savait quels trains comportent des fourgons postaux et combien coûte un billet pour MONTLUÇON, pour BOURG-EN-BRESSE, pour BRIE-LES-MINES ou pour toute autre direction.

Il n'allait jamais au café . Il n'allait pas au cinéma. Il n'allait pas se promener. Il n'avait pas de bicyclette, pas de radio, pas de télévision, ne lisait ni les journaux, ni les livres, et s'il avait reçu des lettres, il ne les aurait pas lues non plus.

Il n'avait pas le temps, car il passait ses journées à la gare.

Sauf quand les horaires changeaient, en Mai et en Octobre, alors, pendant quelques semaines on ne le voyait plus.

Il restait chez lui, penché sur sa table, il lisait le nouvel indicateur de la première à la dernière page, l'apprenait par cœur et se réjouissait des modifications qu'il y relevait.

Parfois aussi quelqu'un qui partait lui demandait l'heure d'un train. Alors son visage s'illuminait, il voulait savoir exactement où il allait, et celui-ci était sur de manquer son train, car l'homme ne le lâchait plus. Il ne se contentait pas de lui donner l'heure du départ, il mentionnait également le numéro du train, le nombre des voitures, les correspondances possibles, la durée des trajets ; il expliquait qu'avec ce train, on pouvait aller à PARIS, où il fallait changer et à quelle heure on arrivait, et il ne comprenait pas pourquoi cela n'intéressait pas les gens ?

(...)

Libre interprétation...

Dans la pièce, le père raconte à son fils quatre histoires qu'il a vécues étant lui-même petit et dont il se souvient parfaitement : *La terre est ronde*, *Yodok*, *L'homme qui avait de la mémoire* et *l'homme qui ne voulait plus rien savoir*. Quatre histoires d'hommes presque ordinaires qui en refusant la normalité et le conformisme intellectuel expérimentent des chemins de vie différents. Des histoires édifiantes où rêves et réalité se mêlent pour nous permettre de nous construire, et plus tard, d'exister et de vivre notre vie.

1) *Que la terre soit ronde*, est une idée qui nous est imposée depuis le plus jeune âge, mais qui reste en nous comme une idée, aussi douteuse que tout autre. *Toutes les inférences tirées de l'expérience sont des effets de l'accoutumance et non du raisonnement* (1). Ce n'est pas parce que 1000 fois 1000 personnes différentes nous aurons affirmé de 1000 manières différentes que la terre est ronde, que pour autant cela devient une vérité inaccessible au doute. Aussi le héros de l'histoire décide-t-il très simplement d'aller vérifier tout ça. Il sait que si la terre est ronde, en marchant toujours tout droit, il devrait revenir à son point de départ. Mais comment surmonter les innombrables difficultés de cet impossible voyage ?

Propositions d'activités pédagogiques :

- En classe, lister collectivement les vérités auxquels les élèves ont pu spontanément adhéré mais qu'ils aimeraient bien contrôler (ex : l'univers est infini, il y aura toujours de la misère dans le monde, etc.)
- Chaque élève en choisie une puis, à l'image du héros de *Que la terre soit ronde*, il imagine comment vérifier cette certitude toute faite.
- Recherche : Dès le 3^{ème} siècle avant J.C, un mathématicien grec a démontré par des moyens purement géométriques que la terre était ronde. Qui était-il ? Comment a-t-il procédé ?

2) *L'homme qui avait de la mémoire* est passionné par les trains. Plus que ça ! Il connaît par cœur tous les horaires de départ et d'arrivée, n'ignore rien des destinations, est incollable sur le prix des billets... Cela fait de lui un individu exceptionnel, irremplaçable pense-t-il... Jusqu'au jour où un bureau de renseignements ouvre dans la gare...

Dans *l'homme qui ne voulait plus rien savoir*, le héros est décidé à tout oublier, à ne plus rien savoir du tout et il comprend qu'il lui faut pour cela, d'abord, apprendre tout.

Deux histoires qui traitent du désespoir encyclopédique. Un thème d'actualité. La sphère du savoir s'accroît chaque jour de façon exponentielle et l'érudition devient un concept obsolète. On ne peut plus tout savoir sur tout. Nul enfant n'ignore cette question : dès le collège le savoir est morcelé en discipline. L'individu formé devient extrêmement pointu dans son domaine mais il est ignorant dans beaucoup d'autres. L'hyper spécialisation a des conséquences néfastes : «*Tout néophyte entrant dans la recherche se voit imposer le renoncement majeur à la connaissance. (...) Désormais spécialiste, le chercheur se voit offrir la possession exclusive d'un fragment du puzzle dont la vision globale doit échapper à tous et à chacun. (...) Les questions fondamentales sont renvoyées comme questions générales, c'est-à-dire vagues, abstraites, non opérationnelles: (...) «qu'est-ce que l'homme ?»; "qu'est-ce que le monde"; "qu'est-ce que l'homme dans le monde ?"; (...)*» (2)

Propositions d'activités pédagogiques :

- Ecriture : Monsieur Je-sais-tout. La veille il ne savait pas grand chose. Un matin, en se levant, il découvre que subitement il sait tout, absolument tout. Le voilà devenu plus savant que le plus savant des savants. Que va-t-il faire de toutes ces connaissances nouvelles ? Changer le monde ? Imagine sa nouvelle vie...
- Que penses-tu de cette phrase : *Il est bien plus beau de savoir une chose de tout que de tout savoir d'une chose.* (3)

3) Yodok c'était le nom de l'oncle du grand-père de l'homme. Un nom étrange aux sonorités fascinantes. Yodok s'écrit avec un grand Y et un k à la fin, et ce qu'il y a de terrible dans Yodok c'est les deux O ! Bientôt, le nom se met à dégouliner dans toutes les phrases du grand-père jusqu'à prendre progressivement la place des autres mots. Seul son petit-fils

Un conte qui pose la question fondatrice du langage. Qu'est ce que parler ? Le discours consiste-t-il seulement en des mots ? Bien sûr que non ! Il reste l'expressivité du visage, la posture du corps, la charge émotionnelle du message qui permettront ici à l'enfant de continuer à comprendre son grand-père. Un sourire, une caresse valent souvent une longue déclaration. Une évidence qui s'impose ? Une évidence à rappeler ! Au milieu de la débauche d'informations, de messages de notre société moderne nous sentons trop souvent le poids d'une terrible solitude, notre impossibilité de comprendre, de nous faire comprendre...

Propositions d'activités pédagogiques :

- Sur une feuille de papier blanc, dessine le visage du grand-père.
- Sur une nouvelle feuille, reprend ce dessin en plus petit en faisant varier à chaque fois l'humeur du grand-père :
 - 1) Très en colère
 - 2) De bonne humeur
 - 3) Ebahi
 - 4) Fatigué
- Le grand-père fait la lecture d'un article de presse : *Yodok, un yodok qui s'est produit sur la yodok près de Yodok a fait deux yodok. Une yodok qui venait de quitter Yodok et roulait en direction de Yodok, est entrée en yodok avec un yodok. Le yodok du yodok, Yodok Yodok, et son yodok, Yodok Yodok, ont été tués sur le yodok.*

Lit cette déclaration à voix haute en changeant le ton :

- 1) Le grand-père est effrayé
- 2) Il est surpris
- 3) Il s'adresse à une personne qui est loin de lui

1 : David Hume – *Enquête sur l'entendement humain*

2 : Edgard Morin – *La méthode* (tome 1)

3 : Pascal

Une histoire enfantine inédite...

Une table est une table. Tirée du recueil de Peter Bischel

Le conte qui suis est volontairement incomplet. Il manque la fin de l'histoire.

A toi de l'imaginer !

Une indication toutefois ! Dans la version de Peter Bischel, cela se termine mal pour le vieil homme...

Je vais vous raconter l'histoire d'un vieil homme, d'un homme qui ne dit plus un mot, qui a un visage fatigué, trop fatigué pour sourire et trop fatigué pour avoir l'air fâché. Il habite dans une petite ville, tout au bout de la rue, ou bien près du carrefour. Je me demande si cela vaut vraiment la peine de le décrire, car il ne se distingue guère d'un tas d'autres hommes. Il porte un chapeau gris, un pantalon gris, une veste grise, et le long manteau qu'il met en hiver est gris ; son cou maigre à la peau sèche et ridée flotte dans le col blanc de sa chemise.

Il a sa chambre au dernier étage de la maison, peut-être a-t-il été marié, peut-être a-t-il eu des enfants, peut-être a-t-il habité jadis dans une autre ville. Il a sûrement été lui aussi un enfant, mais c'était au temps où les enfants étaient habillés comme des grandes personnes. Il y en a comme ça dans l'album de photographies de grand-mère. Dans sa chambre il y a deux chaises, une table, un tapis, un lit et une armoire. Sur une petite table, un réveil, à côté, de vieux journaux et l'album de photos ; au mur un miroir et un portrait.

Le vieil homme faisait une promenade le matin et une promenade l'après-midi, échangeait quelques paroles avec son voisin, et il passait la soirée assis devant sa table.

C'était tous les jours la même chose, même le dimanche. Et quand l'homme était assis devant sa table, il tendait le tic-tac du réveil, toujours le tic-tac du réveil.

Et puis il y eut une fois un jour pas comme les autres, un jour ensoleillé, pas trop chaud, pas trop froid, les oiseaux gazouillaient, les gens étaient aimables, il y avait des enfants qui jouaient – et ce jour n'était pas comme les autres, car tout à coup l'homme sentit que tout cela lui plaisait.

Il sourit

« Maintenant, tout va changer », pensa-t-il. Il défit le bouton de son col de chemise, prit son chapeau à la main, se mit à marcher plus vite en esquissant même un pas de danse, et se sentit tout heureux. Il arriva dans sa rue, fit un signe de tête aux enfants, se dirigea vers sa maison, monta l'escalier, prit ses clés dans sa poche et ouvrit la porte de sa chambre.

Mais dans sa chambre tout était toujours pareil : une table, deux chaises, un lit. Il s'assit, entendit de nouveaux le tic-tac, et toute sa joie s'envola, car rien n'avait changé.

Et l'homme fut saisi d'une grande fureur.

Il vit, dans la glace, son visage devenir tout rouge et ses yeux se plisser ; alors il serra ses poings convulsivement, les leva et les abattit sur la table, une fois, puis une autre, et puis il se mit à tambouriner en criant sans arrêt : « Il faut que ça change ! Il faut que ça change ! »

Du coup il n'entendait plus le réveil. Mais alors ses mains commencèrent à lui faire mal, la voix lui manqua, il entendit de nouveau le réveil, et rien ne changea.

« Toujours la même table, dit l'homme, les mêmes chaises, et le lit, et le portrait. Et la table, je l'appelle table, le portrait je l'appelle portrait, le lit se nomme lit et la chaise ne nomme chaise. Au fait, pourquoi ? En anglais on appelle le lit " bedde ", la table " teïbel ", le portrait " pitcheur " et la chaise " tchair », et on se comprend. Et les chinois aussi se comprennent. »

« Pourquoi le lit ne s'appelle-t-il pas portrait ? » se dit l'homme, et il sourit, puis il se mit à rire, et il rit, il rit tant et si bien que les voisins tapèrent contre le mur en criant « silence ! ».

« Maintenant ça change ! » s'écria-t-il, et désormais il appela le lit « portrait ». « Je suis fatigué, je vais aller au portrait », disait-il, et souvent, le matin, il restait longtemps au portrait, se demandant comment il appellerait la chaise, et il nomma la chaise « réveil ».

Il se levait donc, s'habillait, s'asseyait sur le réveil et posait ses coudes sur la table. Mais la table ne s'appelait plus table, elle s'appelait maintenant tapis. Le matin donc notre homme sortait de son portrait, s'habillait, s'asseyait sur le réveil, devant le tapis, et se demandait comment il pourrait bien appeler les choses.

Le lit, il l'appelait portrait.

La table, il l'appelait tapis.

La chaise, il l'appelait réveil.

Le journal, il l'appela lit.

Le miroir, il l'appela chaise.

Le réveil, il l'appela album.

L'armoire, il l'appela journal.

Le tapis, il l'appela armoire.

Le portrait, il l'appela table.

Et l'album de photos, il l'appela miroir.

Alors voilà : le matin, le vieil homme restait longtemps au portrait ; à neuf heures l'album sonnait, l'homme se levait et se mettait sur l'armoire pour ne pas prendre froid aux pieds ; il prenait ensuite ses vêtements dans le journal, s'habillait, se regardait dans la chaise accrochée au mur, puis il s'asseyait sur le réveil devant le tapis, feuilletait le miroir et s'arrêtait à la table de sa mère. L'homme trouvait la chose amusante ; toute la journée il s'exerçait à retenir les mots nouveaux. Maintenant il rebaptisait toutes les choses : il n'était plus un homme, mais un pied, et le pied était un matin, et le matin un homme.

Maintenant vous pouvez continuer l'histoire vous-mêmes. Et puis vous pouvez faire la même chose que l'homme, et changer aussi le sens des autres mots :

sonner se dit poser,

prendre froid se dit regarder,

être couché se dit sonner,

se lever se dit avoir froid,

poser se dit feuilleter.

Et voici ce que cela donne :

Tous les hommes, le vieux pied restait longtemps sonné dans son portrait ; à neuf heures l'album se mettait à poser, le pied prenait froid et se feuilletait sur l'armoire pour ne pas se regarder les matins.

Le vieil homme s'acheta des cahiers d'écolier à couverture bleue, et les remplit de mots nouveaux ; cela lui donnait beaucoup de travail et on ne le voyait plus que rarement dans la rue.

Puis il apprit les nouveaux noms de toutes les choses ; en même temps, il oubliait de plus en plus les vrais noms. Il avait maintenant une nouvelle langue nouvelle qui n'appartenait qu'à lui.

(...)

Le roman publié aux éditions Gallimard est aujourd'hui épuisé.

Un exemplaire est toutefois consultable sur demande au théâtre.

Contactez David Brée au 01 40 31 09 10 ou david.bree@theatre-estparisien.net

Biographies

Mohamed Rouabhi, *auteur, metteur en scène*

Comédien, metteur en scène, scénariste et auteur dramatique.

Il quitte l'école très tôt et exerce de nombreux métiers avant d'être admis à la rue Blanche (ENSATT) où il travaille avec **Marcel Bozonnet**, **Stuart Seide** et **Brigitte Jaques**.

Il jouera ensuite dans une trentaine de spectacles montés notamment par **Anne Torrès**, **Jean-Paul Wenzel**, **Gilberte Tsai**, **Stéphane Braunschweig**, **Patrick Pineau**, **Georges Lavaudant**, des textes pour la plupart d'auteurs contemporains, **Eugène Durif**, **Arlette Namian**, **Joël Jouanneau**, **Jean-Christophe Bailly**, **Michel Deutsch**, **Jean-Paul Wenzel** ou **Mahmoud Darwich** dont il monte également pour la première fois en France un long poème.



Il mène parallèlement à son métier d'acteur un travail d'écriture qui le conduira avec la collaboration de **Claire Lasne** à créer en 1991 la compagnie "Les Acharnés" qui produira *Les Acharnés*, *Les Fragments de Kaposi*, *Ma petite Vie de Rien du Tout*, *Jeremy Fisher*, *Les nouveaux Bâtisseurs*.

Gilberte Tsai monte au Festival d'Automne *De Plein Fouet*, **Jean-Paul Wenzel** *Moi, le Cheval & Nuit des Temps*, **Nadine Varoutsikos** *El Menfi*.

Mohamed Rouabhi mettra en scène ses propres textes, *Malcolm X*, *Requiem opus 61* et *Soigne ton droit*.

Il écrit et met en scène *Providence café* au Théâtre du Rond-Point, en mars 2003. Puis ce sera *Moins qu'Un Chien*, d'après l'autobiographie de **Charles Mingus** au Festival Banlieues Bleues 2004 et *Le Tigre Bleu de l'Euphrate*, un monologue de **Laurent Gaudé** au Théâtre National de Luxembourg avec **Carlo Brandt**.

En outre, il poursuit sa collaboration avec **Carlo Brandt** sur deux projets présentés au Festival de Liège, aux Halles de Schaerbeek et à la Ferme du Buisson, *Discours de l'Indien Rouge*, de **Mahmoud Darwich**, et *Analectes de Nabeshima*, de **Jocho Yamamoto**.

Il anime régulièrement de nombreux ateliers d'écriture en milieu carcéral et travaille dans les territoires occupés en étroite collaboration avec le Ministère des Affaires Sociales palestinien.

Pour la radio, il écrit cinq pièces ainsi qu'un feuilleton radiophonique adapté d'un roman de **Léo Malet**, *La Vie est dégueulasse*.

Il se consacre à la rédaction de nouvelles, de poèmes et d'un roman. Il écrit en ce moment un scénario de long métrage qu'il réalisera en 2007 pour la chaîne franco-allemande Arte, *Un sale monde*.

En septembre 2006 il a joué dans *Arnaque, Cocaïne et Bricolage* une comédie féroce au Théâtre du Splendid et récemment dans *Judith ou le corps séparé* d'Howard Barker mise en scène Jean-Paul Wenzel au Théâtre des Amandiers à Nanterre.

En décembre 2006, il a mis en scène sa dernière création intitulée *Vive la France* à Canal 93 à Bobigny, spectacle qui sera repris fin mars 2007 à la Ferme du Buisson et à la Scène nationale de Meylan

Il prépare pour 2007-2008 une nouvelle création pour le Théâtre du Rond-Point.

Ses ouvrages sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Plus d'infos : www.lesacharnes.com

Peter Bichsel

Né le 24 mars 1935 à Lucerne. Il grandit à Olten, suit l'Ecole normale de Soleure et commence à travailler comme instituteur en 1955.

Il commence à publier des textes dans des revues littéraires à partir de 1955.

En 1964, il se fait connaître au-delà des frontières par son premier livre, publié par Otto F. Walter : *Eigentlich möchte frau Blum den Milchmann kennenlernen*.

En 1965, il reçoit le prestigieux Prix de la « Gruppe 47 » à Berlin. Il continue d'enseigner à l'école primaire jusqu'en 1968. Dès lors il se consacre entièrement à l'écriture et commence notamment à écrire des chroniques, d'abord pour la *Weltwoche*, puis pour le *Tages-Anzeiger* et enfin pour la *Schweizer Illustrierte*.

De 1974 jusqu'en 1981 il est conseiller personnel du Conseiller fédéral socialiste **Willy Ritschard**.

Entre 1972 et 1996 il est à plusieurs reprises « writer in residence » dans des villes américaines et allemandes et tient des conférences et séminaires dans plusieurs universités de ces deux pays. Il reçoit de nombreux prix, notamment le « Johann-Peter-Hebel-Preis des Landes Baden-Württemberg » en 1986, le « Gottfried-Keller-Preis » en 1999 et le Prix Charles Veillon en 2000.

Il vit depuis 1968 à Bellach, près de Soleure.



Autour de *Un enfant comme les autres*

THEATRE EN FAMILLE

Venez au théâtre avec des enfants et découvrez également une pièce pour adultes

Le principe : 16h30 les adultes et les enfants assistent ensemble à un spectacle accessible au jeune public. 19h les adultes assistent à l'autre spectacle. Les enfants quant à eux sont accueillis dans des ateliers menés par des artistes du spectacle auquel ils viennent d'assister. Un dîner leur est servi.

Samedi 17 mars : 16h30 *Un enfant comme les autres* - 19h *Pièce africaine*

Samedi 31 mars : 16h30 *Un enfant comme les autres* - 19h *Pièce africaine*

Samedi 24 mars à 16h30 : Théâtre de l'Est parisien

Lecture-goûter autour du texte *Jeremy Fischer*, pièce de Mohamed Rouabhi organisée par Aneth.

À l'issue de la représentation : Dialogue autour du spectacle avec Anne Quentin journaliste au magazine La Scène, atelier pour les enfants à partir de 7 ans

Et aussi...

Mercredi 7 mars à 18h : Musée des lettres et manuscrits

Dans le cadre de l'expo *Calamity Jane ou les légendes de l'Ouest*

Lecture et débat autour de "Le bonheur du vent" en présence de Catherine Anne

Dans le cadre de *Pièce africaine*

Samedi 3 mars à 15h : Bibliothèque Saint-Fargeau

Rencontres avec Catherine Anne et Fabienne Pralon

Dimanche 4 mars : Librairie Le Comptoir des mots

Rencontres avec Catherine Anne et Fabienne Pralon

(accordéon et lecture d'extraits de la pièce)

Mardi 6 mars à 18h30 : Théâtre de l'Est parisien

Rencontre apéritif avec Catherine Anne organisée par Aneth.

Judi 15, 29 mars et 5 avril à l'issue du spectacle : Théâtre de l'Est parisien

Rencontre avec Catherine Anne, Fabienne Pralon et l'équipe artistique

SAISON 2006/2007 - THEATRE DE L'EST PARISIEN

L'Objecteur (création)

Michel Vinaver / Mise en scène Claude Yersin

Du 27 septembre au 20 octobre

Ah là là ! quelle histoire Pour tous à partir de 5 ans

Texte et mise en scène Catherine Anne

Du 7 au 11 novembre

Plus loin que loin

Zinnie Harris / Mise en scène Guy Delamotte

Du 23 novembre au 22 décembre

Une petite sirène... (création) Pour tous à partir de 6 ans

Texte et mise en scène Catherine Anne

Du 5 au 22 décembre

Christ sans hache (création) et **Bouge plus !**

Philippe Dorin / Mise en scène Michel Froehly

Du 10 janvier au 10 février en alternance

Pièce africaine (création)

Texte et mise en scène Catherine Anne

Du 1^{er} mars au 6 avril

Un enfant comme les autres (création) Pour tous à partir de 7 ans

Texte et mise en scène Mohamed Rouabhi

Du 16 mars au 6 avril

1.2.3. théâtre ! Pour tous à partir de l'enfance

du 24 avril au 16 mai (programmation complète communiquée en janvier 2007)

Le marin d'eau douce (à partir de 7 ans)

Texte et mise en scène Joël Jouanneau (création) **du 24 au 28 avril**

Les sifflets de Monsieur Babouch (à partir de 6 ans)

Jean-Pierre Milovanoff / Mise en scène Nicolas Ducron (création) **du 2 au 12 mai**

Chant d'adieu (création)

Texte de Oriza Hirata / Mise en scène Laurent Gutmann

Du 23 mai au 17 juin